TROISIEME ANNEE. — N. 16.

LUNDI 14 JUIN 1915.

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

DIRECTEUR :
Miguel ALMEREYDA

DIRECTION & PUBLICITÉ
14, rue Drouot (Paris 9e)
Téléph. : CENTRAL 69-70

RÉDACTION & ADMINISTRATION
142, rue Montmartre (Paris 2e)
Tél CENTRAL 80-62

Pour la Publicité s'adresser à la Direction
14, rue Drouot, Paris (9e)

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.
Les abonnements pour 6 mois sont reçus

L'Action Catholique et le Pape

par M. Georges LEMARCHAND

Un des indices les moins bruyants, mais des plus caractéristiques de la chute fatale et prochaine des Austro-Allemands c'est la dernière attitude du Pape : malgré ses préférences secrètes pour Vienne et Berlin desquels on le taxait d'attendre le rétablissement du pouvoir temporel, Benoit XV a commencé à jeter du lest.

Quelques menus faits nous font pressentir cette évolution, tel son récent envoi de 40.000 francs au Secours National. On ne dit pas, d'ailleurs, combien son « auguste Pauvreté » a donné aux œuvres similaires allemandes et autrichiennes. Quoi qu'il en soit, le don ira grossir la caisse des œuvres de guerre.

Ce que le monde civilisé attendait de l'homme blanc c'est moins une obole qu'une haute parole de justice et de vérité.

Une autre marque de son évolution apparaît dans l'enquête ordonnée par le Vatican sur l'attitude du nonce à Bruxelles, alors qu'il était avéré que l'arrestation du cardinal Mercier avait été effective, ainsi qu'il est prouvé par M. Barzini, correspondant du *Corriere della Sera*.

Cette enquête, dont le résultat n'est pas encore connu, nous a été annoncée dans le *Journal*, par M Jean de Bonnefon, l'un des hommes les mieux renseignés sur les dirigeants de l'Eglise. Le très intéressant et subtil analyste, qui pénètre, s'attache à nous démontrer que le nouveau Pape ne saurait être rendu responsable des agissements du nonce en Belgique, depuis la guerre, attendu que l'ambassade de celui-ci lui fut confiée par feu Pie X.

Peut-être pourrait-on objecter que des instructions catégoriques ou un blâme immédiat et formel eussent suffi à Benoit XV pour remettre dans la voie droite cet ambassadeur, qui a accepté à dîner chez le représentant de l'Allemagne. Et M. de Bonnefon ajoute : « Deux fois au moins, en grand costume, il a été porter ses hommages et prendre ses directions à la table du criminel usurpateur. »

Puis, l'écrivain exécute vertement le germanophile et conclut ainsi, sur son compte : « Sans songer aux solutions sublimes ou légales, le nonce a cru que sa fonction était de devenir le grand aumônier catholique de l'armée allemande, le calemniateur discret du sublime clergé de la sublime Belgique. »

Il apparaîtra aux yeux des gens les mieux intentionnées que le Pape, en prescrivant une enquête, essaie de s'assurer un moyen pour plaider plus tard non responsable devant le peuple belge et son roi. Il semble vouloir jeter par dessus bord son mandataire à la nonciature de Bruxelles, afin de se délier de toute compromission avec les agresseurs.

Un simple geste eût suffi pour trancher nettement, sans ambiguité, la question, il consistait à rappeler ce nonce, sans délai, quitte à le remplacer par un autre plus circonspect.

On a cru éviter la critique, en disant du Pape que c'est un politique. Hé ! non, il fallait être un apôtre : diplomate et pasteur ne sont pas synonymes, dans la conception évangélique.

Tenter d'expliquer sa conduite pour l'atténuer ou la justifier, cela serait suffisant pour en démontrer le côté réfléchi : le soleil n'a pas besoin d'interprètes, ni la bonté. Et quant à prétendre qu'il devait tenir la balance égale entre les spoliateurs et les victimes, n'est-ce pas une maladresse ? Oui, car c'est justement en prétendant pour lui la nécessité où il se trouvait d'observer cet équilibre irréalisable que l'on fait supposer qu'il penche du côté de ceux qu'il aurait dû condamner, au nom de la morale universelle.

Certes ! nos concitoyens, les catholiques sincères, ont été mis à une rude épreuve par la doctrine de Benoît XV. Néanmoins, tout en gardant la déférence à laquelle ils s'étaient tenus envers leur chef spirituel, mais aussi avec la fermeté que leur inspiraient leur patriotisme et le sentiment du droit, le clergé de France lui a fait entendre la voix souveraine de la vérité par les correctifs qu'il s'est vu dans l'obligation d'apporter à sa formule « *La Prière pour la paix* ». Ce courage moral, qu'il lui était si délicat de manifester, l'honore.

Au renouveau de l'esprit de l'Eglise gallicane, dans le clergé français, prennent part nombre de personnalités marquantes des partis de droite, groupées autour du *Comité catholique de propagande française à l'étranger*, et, parmi les noms les plus notoires, on y relève ceux de MM. A. Mithouard, président du Conseil municipal ; P. Chérest, président, et Aucoc, vice-président du Conseil général. Par leur programme politique, mes éminents collègues se trouvaient enclins à s'associer à ce Comité catholique ; il va de soi qu'ils n'ont pu le faire qu'à titre purement personnel et sans songer à y affilier avec eux, de par leur titre actuel, les Assemblées municipales et départementales qu'ils représentent et dont chaque membre conserve, pleine et entière, sa liberté d'action individuelle.

Quant à nous, qui apprécions les faits en toute indépendance, nous ne retiendrons de la nouvelle attitude de Benoît XV que cette éventualité : puisqu'il paraît lâcher publiquement les Austro-Allemands, c'est qu'il ne peut se méprendre sur leur situation réelle : aujourd'hui ébranlés, impuissants demain...

Décidément si, comme certains l'insinuent, il avait spéculé sur le rétablissement du pouvoir temporel, son affaire est manquée, il devra passer au compte Profits et Pertes.

Georges LEMARCHAND,
Conseiller municipal.

La Vie de Paris

UNE RAFLE

Faubourg Montmartre. Six heures du soir. Aux terrasses des bars, les tables sont pleines. Une odeur d'apéritif s'épand dans l'air. C'est le moment où l'on commence à goûter la douceur du crépuscule. Soudain, le charme est rompu, car une voix inquiète a crié :

— Attention ! voilà les agents !

Des silhouettes louches se dissimulent. Des voix aux accents cosmopolites se taisent. Les agents gardent toutes les issues. Un monsieur très poli, en chapeau melon, pénètre le premier dans l'établissement :

— Montrez vos papiers !

Et, de toutes parts, on aperçoit des permis de séjour. Ceux qui ne sont pas en règle disparaissent discrètement entre deux agents en civil. Au bar de l'*Electrisité*, une femme est emmenée. Un peu plus loin, sur les boulevards, au passage de l'Opéra, le café des Coulissiers est visité de fond en comble.

Maintenant, sur le trottoir, les agents interrogent tous les passants. Voici un jeune homme élégant qui a, au bras, une jolie femme :

— Quelle est votre situation militaire ?

Rougissant et gêné sous les regards du public, il tend son livret :

— Exempté.

Sa compagne, une forte blonde, n'attend pas le départ du policier pour lui dire :

— C'est du propre ! Tu m'avais raconté que tu étais en convalescence après avoir été blessé en Argonne !

Celle-ci apprend que son amant, qu'elle croyait italien, est un ottoman déguisé ou un Tchèque plus ou moins authentique. Telle autre est étonnée d'apprendre que le brillant militaire qui l'accompagne, au lieu d'être un aviateur cité à l'ordre du jour, est un gratte-papier d'intendance chargé d'additionner le nombre de boîtes de conserves consommées par les soldats du 4e corps d'armée.

Au milieu de la chaussée, devant le commissariat du Faubourg-Montmartre, un agent arrête une auto :

— Halte-là ! Vos papiers...

On ne se fâche pas. Même les Parisiens les plus frondeurs acceptent, en souriant, la petite enquête, car ils savent bien que c'est, à l'heure actuelle, une mesure indispensable.

Il en est ainsi qui font tout leur possible pour être interpellés par les policiers.

Ce sont les vieux beaux, heureux d'être encore pris pour des gaillards capables de remplir leur devoir militaire, et les jeunes de la classe 1918 qui essaient de grossir leur voix afin de se donner l'air de leurs aînés, les *poilus* de vingt ans...

D'autres — la foule anonyme et toujours curieuse — suivent les agents, à distance, comme des chasseurs à l'affût, dans l'espoir secret d'arrestations sensationnelles d'espions austro-allemands...

Il faut constater ce fait.

La râfle sur les boulevards est devenue un spectacle très parisien.

Léo Poldès.

La censure en Allemagne

Genève, 12 juin. — Un avis du général Kessel, commandant de Berlin et du Brandebourg, dit que toutes les communications d'ordre militaire, y compris les conférences, sont interdites, si elles ne portent pas le visa militaire.

« Malgré l'interdiction précédemment formulée, dit l'avis, des chiffres de pertes ont été publiées sans autorisation ; ces chiffres, même empruntés aux listes officielles, forment des totaux souvent exagérés et sont de nature à inquiéter le public et à donner à l'étranger une fausse impression sur l'état de l'armée allemande. Toute infraction sera punie d'une année de prison. »

Bâle, 13 juin. — Selon le *Vorwaerts* de Berlin, l'autorité militaire a interdit les réunions socialistes à Dusseldorf et à Brême, où le député Haase devait parler sur le passé et l'avenir du socialisme allemand.

De 3 à 6 heures

L'orage en province

TROIS HOMMES TUES PAR LA FOUDRE

Dijon, 13 juin. — Au cours d'un violent orage qui a éclaté dans la région d'Arnay-le-Duc, la foudre est tombée près de La Canche sur un ancien moulin à vent, tuant trois hommes et blessant deux femmes.

Nouvelles d'Allemagne

POUR EMPECHER QUE LA VERITE SOIT CONNUE...

Berne, 13 juin. — M. Fuglister, dont les conférences sur Louvain ont été interdites par la ville de Berne, assure que des offres lui ont été faites par le gouvernement allemand pour l'achat de ses documents et photographies.

LA CRISE ECONOMIQUE

Les gardes barrières et les employés de chemins de fer se sont mis à la culture des remblais des voies. Ils y plantent des légumes et des pommes de terre.

On recommande l'emploi du sang des animaux de boucherie comme aliment. Pour les israélites, l'on cherche à procurer des viandes spéciales.

Berlin va être obligé de limiter sa consommation de bière. Les brasseries ne sont autorisées à livrer que soixante pour cent de ce qu'elles vendaient avant la guerre. Quoiqu'un grand nombre de cafés soient fermés à cause du départ du propriétaire et de l'interdiction de danser, ce chiffre de consommation ne sera plus suffisant.

ON APPELLE LES DERNIERES CLASSES

Genève, 13 juin. — On mande de Berlin que la landsturm de la classe 1896 qui ne devrait servir qu'en 1916, doit se présenter du 21 au 28 juin.

LES PRISONNIERS EMPLOYES AUX TRAVAUX AGRICOLES

La chambre de commerce de Barmen publie la proclamation suivante du général commandant le septième corps d'armée : « Afin de seconder plus efficacement les travaux agricoles par l'emploi des prisonniers de guerre et dans le cas où les agriculteurs ne pourraient loger cinquante hommes, des détachements de trente hommes seront autorisés, à la condition toutefois que le pays n'offre aucun risque d'évasion. Le nombre des gardiens, qui représente le 10 p. 100 des prisonniers, ne peut être augmenté, aussi les employeurs sont-ils tenus de fournir des gardiens civils à leurs frais et d'avoir des cantonnements offrant une sécurité suffisante.

Nouvelles de Grèce

ON CROIT AU TRIOMPHE DU PARTI DE VENIZELOS

Athènes, 11 juin. — Les comités électoraux du parti Venizelos s'attendent à la victoire complète de leurs candidats. D'après des calculs approximatifs, on espère que le parti Venizelos sera représenté au Parlement par 215 députés, sur un nombre total de 315 députés dont est composée la Chambre Hellénique

L'Allemagne Pirate

COMMENT FUT DETRUIT LE VOILIER « LIBERTE »

Voici quelques détails inédits sur la destruction du voilier fécampois *Liberté*, canonné par un sous-marin allemand, l'*U-11*, au large de Swansea.

La *Liberté* avait quitté Swansea le 2 juin avec 412 tonnes de houille pour Bougie. Le 7, le capitaine Féron vit un sous-marin torpiller un vapeur. Il le signala à un croiseur anglais. Le 8, il vit un nouveau vapeur torpillé et le sous-marin s'approcha de la *Liberté* et tira trois coups de canon à blanc, en guise de sommation. Le capitaine Féron et 5 hommes allèrent à bord du sous-marin, tandis que trois Allemands plaçaient un explosif sur la *Liberté* qui résista. Il fallut 15 coups de canon pour la couler.

Interrogé par le second qui parlait français, le capitaine Féron lui rappela qu'il y a deux ans, commandant le terreneuvier *Patrie*, coulé en Manche, il avait été sauvé avec son équipage par un transatlantique allemand. « C'est la guerre maintenant », répond le Boche. Il voulut savoir si l'Italie était entrée en guerre. Il l'ignorait encore, étant depuis six semaines en mer et dans ces parages. Le capitaine Féron fit l'ignorant.

Son journal de bord fut saisi par les Allemands, mais ceux-ci ne virent pas sans doute le passage où il consignait le signalement fait par lui la veille du sous-marin allemand. Les marins français ne furent donc pas inquiétés. A Milford-Haven, le capitaine Féron a reçu les félicitations de l'amiral anglais qui l'a interrogé.

Il rapporte l'impression que les Anglais eculent plus de sous-marins allemands qu'ils ne le disent.

Les Allemands en Belgique

Copenhague, 13 juin. — La *Gazette de Cologne* annonce que le service postal en Belgique a été organisé.

Le haut personnel est allemand, le service technique est resté belge.

L'héroïsme des troupes italiennes

Elles conservent leur gaîté et font preuve d'un moral excellent

Rome, 13 juin. — Sur tous les points du front, du Stelvio jusqu'à la mer, les qualités des soldats italiens ont eu, dans ces premières semaines de guerre, une magnifique confirmation.

Toutes les troupes ont montré un élan dans l'attaque, que les raisons stratégiques et tactiques ont même obligé parfois de contenir.

Sur tout le terrain, dans les situations les plus difficiles, elles ont fait face à tous les obstacles, soutenant avec sérénité et courage les labeurs les plus rudes, après avoir subi le feu le plus violent et exécutant toujours avec discipline et intelligence les ordres de leurs officiers.

Les troupes non combattantes ont, de leur côté, montré de l'activité, de l'ordre et de l'habileté, assurant la calme régularité de tous les services nécessaires à une grande armée.

La gaieté caractéristique du soldat italien ne s'est jamais démentie. La justice de la cause italienne dans la guerre contre l'Autriche est profondément ressentie par les soldats de toutes les régions et ils ont la ferme volonté de vaincre à tout prix.

On note un puissant réveil de l'instinct de race, un fervent sentiment de la patrie.

Dans les attaques à la baïonnette contre des retranchements fortifiés, sous le feu de l'artillerie et des mitrailleuses, les officiers supérieurs et les soldats ont combattu ensemble avec un courage héroïque, poussé jusqu'aux plus extrêmes limites du sacrifice.

Très nombreux ont été les épisodes de bravoure.

Le colonel de Rossi, très grièvement blessé à la tête de son régiment de bersagliers, est tombé en agitant son chapeau et en criant : « En avant toujours, bersagliers ! »

Le lieutenant-colonel Negrotto, appartenant au même régiment, est tombé héroïquement au champ d'honneur ; et avec lui d'autres officiers et soldats, bersagliers, alpins, fusiliers et grenadiers, contre un ennemi caché dans des retranchements préparés de longue date.

Les Italiens ont ainsi enlevé aux Autrichiens des positions formidables et ont montré, même dans la lutte contre le terrain, l'opiniâtre résistance de nos troupes, spécialement des troupes de montagne.

Les opérations ont eu lieu sur d'âpres rochers. De lourdes pièces d'artillerie ont été transportées sur de hauts sommets presque inaccessibles avec une habileté et une ténacité dignes du plus grand éloge. De longues colonnes de vivres et de munitions sont également montées à travers des chemins montagneux et des anfractuosités de rochers.

Dans la plaine, nos troupes ont avancé à découvert sous le feu de pièces d'artillerie placées sur les hauteurs ; la cavalerie et les compagnies cyclistes ont accompli de rapides et audacieuses incursions dans le pays encore occupé par l'ennemi.

La renommée de nos artilleurs s'est confirmée dans les rencontres avec des pièces ennemies cachées dans des positions dominantes, ainsi que contre des forts blindés.

Le service médical, le fonctionnement de l'intendance, le service d'exploration aérienne, sont également dignes d'éloges. En résumé, l'armée entière, dans ces vingt premiers jours de guerre, a montré la solidité de sa constitution et elle a bien mérité l'éloge du Roi, qui parcourt infatigablement le front.

En peu de jours, la mobilisation a été accomplie et en même temps, on a pu porter presque partout nos forces en dehors du territoire national, posant ainsi les premières bases d'un plan d'action qui se développe rationnellement et graduellement ; tout cela, sans entraver la vie normale du pays.

Le kaiser, son fils et le chancelier jugés par un Allemand

L'*Agence Havas* nous communique cet Extrait d'une lettre datée de Hambourg :

« Quand on entend des gens sérieux parler des conditions de la paix, les mêmes idées reviennent toujours : Il faut que nous prenions de la Belgique tout ce qui est flamand, et, avec cela, une assez longue bande de terre sur la côte ; en outre la Pologne russe. Nous avons pour cela toujours la même raison, triste et fière ; il a coulé partout trop de sang allemand ; il ne faut pas que ce soit en vain.

« Je le dis aussi : il faut que les conditions soient dures ! — Mais que n'avons-nous maintenant un Bismarck ! Notre chancelier, ah ! bonté du ciel ! il faut reconnaître qu'au moins, en uniforme, il cherche à en imposer, mais il ne possède pas d'autres avantages que sa taille, et même celle-ci perd sa valeur, car il lui manqua la tenue nécessaire.

« Je mets mon espoir dans le Kronprinz ; il est résolu, beaucoup plus résolu que notre Empereur, et il doit régner un jour : sa voix doit donc être écoutée presque comme celle de l'Empereur. Il n'a pas la sensibilité ni la précision de son père ; il juge les choses de ce monde d'un œil plus froid. Les Français savent bien pourquoi ils ont tant de haine pour le « cronprince », ils le craignent. Quant à l'Empereur, c'est... un brave homme. »

Trois prisonniers russes s'évadent d'un camp allemand

On mande d'Esbjerg à la *Politiken* :

Ce matin, trois prisonniers russes sont arrivés ici, après avoir réussi à s'échapper du camp de Gravlund, près du couvent de Leegum, dans le Slesvig.

Les Russes ont été, d'après ce qu'ils ont raconté, faits prisonniers près de Lodz l'année dernière. Au cours des six mois qu'ils ont passé en Allemagne, ils avaient été internés successivement dans les camps de Hammerichstein, Parthin et Gravlund. Partout, ont-ils dit, la nourriture était défectueuse. Ils reçurent jusqu'au 4 mars, 500 grammes de pain par jour, pour chacun ; mais à partir de cette date, la ration journalière fut réduite à 250 grammes.

Les prisonniers avaient préparé leur fuite longtemps à l'avance, mais ce n'est que dans la nuit de vendredi qu'ils réussirent à s'éloigner du camp, sans éveiller les soupçons des sentinelles et à passer à travers le réseau de fils de fer qui l'entoure. Un peu plus tard, l'alarme fut donnée et, une chasse terrible, d'ailleurs sans résultat, eut lieu.

Les Russes se dirigent aujourd'hui sur Copenhague pour se rendre de là à Pétrograd.

Les Serviteurs de l'Etranger (1)

IX

Charles-Photius Maurras

Daudet n'opère pas seul.

Il a des protecteurs, des répondants ; ils fournissent à ses campagnes de trahison des prétextes empruntés à la politique.

Ce sont les royalistes. Ce sont des niais.

Mais Daudet a des complices aussi. Ceux-là savent très bien quelle est son industrie. Ils n'ignorent point pour qui il travaille. Ils pourraient dire à qui profitent les campagnes de Daudet.

Couple de bandits

Le plus actif de ces complices de Daudet, c'est son compère Charles-Marie-Photius Maurras, vice-président de la Ligue d'*Action française*.

A eux deux, ils font une belle paire de bandits. Ils s'appellent et se complètent. Chacun a sa partie. Ils ne font pas double emploi : le chef qui les paye n'aime pas gaspiller l'argent à entretenir des doublures. Ils lui sont indispensables, l'un et l'autre.

Daudet joue du trombone. Maurras, lui, a moins de souffle. Tuberculeux à moitié guéri, il ne peut guère compter sur la collaboration de ses poumons. Il est condamné à faire moins de bruit. Mais il tient tout de même son rôle.

Paillard et viveur, aimant la compagnie des filles en camisole et les bruyants orchestres des bapanars pas trop chers, Léon Daudet excelle aux travaux qui demandent de la « gueule » et du tam-tam. S'agit-il d'épouvanter le public en dressant devant lui l'image obsédante de la trahison ? Il est là. Il saute sur un « Bottin ». Il relève les noms des ministres, et il crie : Untel est un traître ! Untel aussi ! Et, tout en égrenant les noms, il accumule les épithètes qu'il sort d'un gros cahier dans lequel il a fait passer des pages entières d'Octave Mirbeau, voire de Léon Bloy, sans compter des volumes de Charrot ou du syphilligraphe Fournier.

Maurras, lui, travaille avec moins d'éclat, mais non moins d'acharnement. Il se charge des tâches qui réclament, plutôt que de la vigueur ou de la voix, de la patience et de l'œil. Il dépouillera, par exemple, tous les journaux, ligne par ligne, pour voir si M. X... n'a pas laissé, par négligence, tomber un mot qui puisse le mettre en conflit avec Y..., ou si M. Z... n'a pas tenu un propos capable, si on le met en évidence et le travestit, d'alarmer le peuple ou de décourager les soldats. C'est lui encore qui, pareil à un cancer, rongera les principes dont nos soldats s'inspirent, et sans lesquels la présente guerre n'aurait pour eux pas de sens : Il provoquera le doute, éveillera l'inquiétude.

C'est une tâche inférieure, encore que fort malfaisante, elle aussi.

Elle convient à ce médiocre

Un pauvre être

Maurras est en effet un disgracié. La nature qu'il condamne et qu'il hait a été dure avec lui.

Il est laid. Daudet n'est pas beau, mais sa laideur n'est pas de celles qui apitoyent, ni de celles qui dégoûtent. La face malheureuse de Maurras, son poil rare et mal poussé, ses paupières rougies, ses lèvres sèches de masturbé, ses épaules tordues et sa poitrine creuse, tout cet ensemble qui sue la misère physiologique, qui crie l'absence de sang et de nerfs et de muscles, frappe au premier regard et inspire, suivant les personnes, la pitié ou le dégoût. De la pitié, autant que du dégoût, Maurras a horreur. C'est qu'il y a en lui un sentiment qui vit, et s'acharne à ronger ce pauvre être disgracié : c'est la vanité.

Daudet est cupide. C'est la soif de l'or qui l'entraîne et l'emporte.

Maurras se trouve faire avec lui la même besogne. Mais c'est la vanité qui l'a conduit là.

Vanité, et rancune, car l'une ne va guère sans l'autre.

Condamné par ses infirmités — sa surdité, notamment — à ne participer à aucun des jeux, à aucun des ébats, qui rendent l'adolescence heureuse et la jeunesse inoubliable, il fut, plus qu'on ne l'est à ces âges, studieux et laborieux. Le hasard aidant, ou quelque maître maladroit, il connut la Grèce ancienne, et ses adolescents, beaux et forts, et ses vierges gracieuses se livrant à de jeunes athlètes resplendissants de lumière et de vigueur. Il peupla son esprit et ses yeux de ces visions. Et puis il s'aperçut, faible et laid, méprisé, ou — pire encore ! — plaint. Il se sentit condamné à ne jamais être un Alcibiade. Et l'amertume entra en lui. Elle n'en sortit jamais.

Rancunes de raté

Seules les lettres pouvaient lui donner la gloire dont rêvait cet adolescent, rejeté par les hommes, et dévoré par le désir de prendre sur eux une revanche éclatante. Charles Maurras se mit à écrire. Il écrivit sur tout, et sur tous.

Mais les lettres ne lui furent pas consolatrices. Ses œuvres manquaient de vie et de vigueur. Leur auteur pouvait connaître tout ce qu'enseignent les livres. Sa science n'allait pas plus loin. Il ignorait, il ne pouvait pas ne pas ignorer la vie. Aussi repoussait-on ses écrits. On avait partout des paroles indulgentes, voire encourageantes pour ces laborieuses compositions, ces exercices qui rappelaient la classe de rhétorique.

Des éditeurs à qui on l'avait recommandé, firent plus : ils publièrent quelques volumes, pour lui faire plaisir. Le public ne voulut rien savoir. Et le nom de Maurras, loin de voler sur les lèvres des hommes, restait inconnu.

C'est alors que Maurras se jeta dans la politique.

Une société qui ne savait pas s'ouvrir devant lui était une société mal faite. Un peuple qui ne voulait pas lire ses œuvres, était un peuple stupide, incapable, à coup sûr, de se gouverner ; Maurras résolut de transformer la société en supprimant le gouvernement du peuple par le peuple. Il déclara la guerre à la démocratie. Il devint royaliste.

Cette vanité qui faisait de Maurras un factieux, devait bientôt en faire un traître, le complice tout désigné de Daudet.

(1) Voir le *Bonnet Rouge* depuis le 6 juin.

Un nouveau Livre Rouge

Les atrocités allemandes en Belgique

La légation de Belgique nous communique le 16e rapport de la commission d'enquête sur la violation des règles du droit des gens, des lois et des coutumes de la guerre adressé à M. Carton de Wiart, ministre de la justice :

La commission d'enquête se propose de faire prochainement un rapport sur les attentats commis par les armées allemandes dans les provinces de Liége et du Limbourg. Elle croit utile de mettre, dès à présent, sous les yeux du ministre deux relations des événements qui se sont passés, au moment de l'entrée des troupes ennemies en Belgique, dans la petite commune de Warsage, située au nord de la province de Liége. La première a pour auteur M. Fléchet, bourgmestre de Warsage, ancien membre de la Chambre des Représentants. Elle mérite particulièrement de retenir l'attention. Elle indique, dans tous ses détails, les circonstances de l'arrestation de citoyens inoffensifs, suivie de l'abominable exécution de la plupart d'entre eux. La deuxième émane d'un notable de Warsage. La commission ne se croit pas encore autorisée à divulguer son nom.

Avant de commencer la relation rétrospective et circonstanciée des atrocités commises par les troupes allemandes à Warsage et au camp de Moulant la commission adresse un souvenir ému aux malheureux qui ont été massacrés, et exprime ses douloureuses condoléances aux parents attristés de ces innocentes victimes.

Le président de la commission d'enquête, M. Cooreman, ministre d'Etat, conclut ainsi :

Les horreurs de Warsage, Monsieur le ministre, se sont renouvelées dans un très grand nombre de communes de la province de Liége. L'exposé qui en est fait peut servir de type. Nous avons jugé d'autant plus opportun de le mettre sous vos yeux que le rapport général que nous consacrerons à la province de Liége devra, en raison du très grand nombre de communes atteintes, être nécessairement fort résumé.

La carte de pain ne satisfait pas tout le monde

Genève, 13 juin. — Le *Berliner Tageblatt* écrit :

« Les inconvénients des cartes de pain locales sont grands pour les voyageurs. Arrivant dans une ville bien avant l'ouverture du bureau de distribution des cartes, et devant en repartir immédiatement, j'arrive dans la ville suivante après la fermeture de ce bureau. Je serai donc obligé de jeuner jusqu'au lendemain, si toutefois mon horaire coïncide alors avec une heure d'ouverture. Si je veux du pain à mon retour, je devrai charger mon concierge de faire pour moi, en mon absence, les démarches nécessaires et je devrai pouvoir indiquer exactement le jour de mon arrivée. Cet exemple montre l'absolue nécessité d'une carte uniforme pour tout l'empire.

Le Travail Parlementaire

Les droits politiques pour les indigènes

Notre excellent collaborateur Joseph Lagrosillière a déposé une proposition de loi ayant pour objet de déterminer les conditions d'acquisition, par les indigènes de l'Algérie, des colonies et pays de protectorat, des droits civils et politiques ou de la qualité d'électeurs au titre indigène.

Le droit des fonctionnaires à l'avancement

M. Deguise, député de l'Aisne, a déposé une proposition de résolution ainsi conçue :

« La Chambre invite le Gouvernement à tenir compte pécuniairement du ralentissement subi pendant toute la durée de la guerre, dans leur avancement, aux fonctionnaires civils des régions envahies et aux fonctionnaires mobilisés ;

« A accorder le même avantage à ceux de ces fonctionnaires qui figurent sur le tableau d'avancement de 1914, et qui ont, du fait de la guerre, éprouvé un retard dans leur avancement. »

Cette proposition a été renvoyée à la Commission de l'administration générale, départementale et communale.

Les relations commerciales franco-russes

La Commission chargée de rechercher les moyens de développer nos relations commerciales avec la Russie a tenu, hier, deux séances au ministère des Affaires étrangères, sous la présidence de M. Méline. Dans sa séance du matin, elle a étudié la situation respective des deux pays, au point de vue douanier ; elle a renoncé à s'occuper des tarifs de douane eux-mêmes, que la guerre a remis en question de rupture des traités de commerce de l'Europe centrale et toute la discussion a porté sur la réglementation douanière et les formalités en douane. La Commission a été d'avis de rechercher toutes les implifications de formalités de nature à faciliter la tâche des exportateurs et à prévenir la détérioration de marchandises, qui proviennent trop souvent de la rigueur des règlements.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Les succès des Alliés s'affirment sur tous les fronts

Communiqué français

TROIS HEURES

Pendant toute la nuit, la canonnade n'a pas cessé dans la région au Nord d'Arras. Nous nous sommes emparés de la station de la voie ferrée à Souchez. Dans la partie Sud du « Labyrinthe » lutte opiniâtre à coups de grenades. Malgré les efforts acharnés de l'ennemi, nous avons maintenu tous nos gains des jours précédents.

Sur le reste du front, nuit calme.

La sobriété de ce communiqué est telle qu'un commentaire ne saurait rien ajouter. Notons simplement que la station de Souchez, sur la ligne de chemin de fer économique de Lens à Frévent, se trouve exactement dans l'angle sud-est du recoupement de la route nationale nº 37 (Arras-Béthune) par la voie ferrée. La station est située à 800 mètres au levant de la sucrerie de Souchez et à 500 mètres au nord de l'église du village minier si âprement disputé.

Communiqué italien

Rome, 13 juin. — Le grand quartier général communique :

A la frontière du Tyrol et du Trentin, les rencontres continuent entre nos troupes les plus avancées et l'ennemi qui, graduellement, bat en retraite sur quelques points. Cependant notre artillerie poursuit la destruction des ouvrages fortifiés de nos adversaires.

En Cadore, rien d'important à signaler. En Carnie, les alpins ont conquis le passage Volaïs, faisant 25 prisonniers.

Sur le Moyen-Isonzo, nos détachements ont réussi dans la nuit du 9, à passer sur la rive gauche du fleuve près de Plava ; consternés, les Autrichiens ont dû se retirer vis-à-vis de nos positions.

L'ennemi a perdu beaucoup de morts et laissé entre nos mains plus de 200 prisonniers. Des contre-attaques successives furent faites pour déloger nos troupes des positions conquises sur la rive droite du fleuve. Elles ont toutes été repoussées.

Sur le Bas-Isonzo, notre artillerie lourde, habilement avancée jusque sur les lignes de l'infanterie enemie, a, par quelques coups heureux, détruit près de Sgrado, la digue du canal de Montfalcone, dont l'ennemi s'était servi pour inonder une partie du territoire au pied des hauteurs de Ronchi, pour retarder notre avance.

Sur le front de Tonnino à la mer, nos aviateurs ont fait apprécier leur habileté et leur élan au cours de reconnaissances qui ont permis la découverte de reconnaissances ennemies. — Signé : **Cadorna.**

Sur les divers fronts italiens l'offensive de nos alliés se poursuit avec la même régularité. Le cours de l'Isonzo est incontestablement le front sur lequel la prise de contact entre les adversaires est la plus complète.

Des actions engagées autour de Tolmino, pas de nouvelles. Par contre plus au sud, entre Tolmino et Goritz, les Italiens ont obtenu un brillant succès aux abords de Plava. Sur ce point nos vaillants alliés ont forcé le cours de l'Isonzo et établi leurs avant-postes sur la rive gauche du cours d'eau.

Entre Goritz et la mer la lutte continue avec violence dans le secteur de Monfalcone. Ronchi, dont il est question dans le communiqué se trouve à 3 kilomètres au nord-ouest de Monfalcone. Le bourg est dominé au nord par les hauteurs dites de Ronchin, au pied desquelles s'étendent les plaines où sont établies routes et voies ferrées reliant Monfalcone à Cernignano et Goritz. Ce sont ces plaines et sans doute aussi les voies de communications qu'elles portent, qui ont été submergées au moyen d'un digue établie sur le canal de Monfalcone.

Communiqués russes

Pétrograd, 12 juin. — Communiqué du grand état-major du généralissime :

Au nord de Chavli, dans la région de Chakinovo, le 11 juin, nous avons attaqué et repoussé dans la direction de l'ouest une colonne d'enveloppement ennemie.

Près de Chavli, l'ennemi continue ses attaques stériles contre le secteur nord du champ de bataille.

Notre offensive sur le front de Chawliany-Betigola continue à se développer avec succès.

Le 11 juin, nous avons enlevé d'assaut plusieurs villages et le cimetière près de la bourgade de Joquiny.

La veille, sur ce front, notre cavalerie a attaqué l'ennemi et sabré une centaine d'Allemands, en faisant prisonniers plus d'une cinquantaine.

Dans la direction de Kovna, l'ennemi essaie de se maintenir sur le front Sapezis-ki-Hudele.

Dans la nuit du 10 au 11 juin, dans cette région, nous avons quelque peu pressé l'ennemi sur la chaussée de Mariampol et le long du chemin de fer de Kovna à Wirballen.

Sur la rive droite de la Vistule, dans la région de Starozsby, l'ennemi a ouvert un feu intense d'artillerie, à l'aube du 11 juin, et a commencé une série d'attaques. A midi, il n'avait pas réussi à s'approcher à une distance inférieure à 400 pas.

Nos escadrilles d'avions exécutant des reconnaissances aériennes et lançant des bombes avec succès ont activement contribué à repousser les attaques ennemies sur ce front.

En Galicie, le 11 juin, dans la vallée de la rivière Sklo, une batterie automobile ennemie s'est avancée vers nos tranchées, mais le feu de notre artillerie l'a contrainte à une retraite immédiate.

Pendant la bataille sur le Dniester, dans la région de Zurawno, qui a duré trois jours, du 8 au 10 juin, nous avons fait prisonniers en tout 348 officiers et 15.431 soldats, et nous avons pris 78 mitrailleuses et 17 pièces de canon dont il a déjà été fait mention.

Une grande quantité d'armes, de caissons, de cuisines de campagnes et de trains est passée entre nos mains.

Pour soutenir l'armée austro-allemande, qui s'est repliée sur la rive droite du Dniester, l'ennemi a entrepris une offensive sur les deux rives de la rivière Tysménica, et a réussi à enlever, le 10 juin, le village de Gruchow ; mais il a été ensuite rejeté par nos troupes, qui ont fait prisonniers 33 officiers et 490 soldats.

Dans la nuit du 10 au 11 juin, l'ennemi a prononcé des attaques infructueuses contre la tête de pont, près de Halicz.

Au cours de la journée suivante, l'ennemi s'est approché du Dniester, sur le front Nezwiska-Zalezeziki et a commencé à traverser le fleuve, sur plusieurs points du secteur indiqué.

Dans la nuit du 10 au 11 juin, nos torpilleurs ont eu un engagement avec le croiseur Breslau **et lui ont causé des avaries.**

A Samsoun, nos torpilleurs ont détruit les constructions du port et ont coulé de nombreux bâtiments ennemis.

Le mouvement enveloppant que l'ennemi ébauchait par l'ouest de Chawli, en Lithuanie, a été arrêté par une vigoureuse contre-offensive russe. De même sur le front de la Dubiessa les troupes allemandes sont en voie de régression.

Du Niémen à la Vistule, l'ennemi a manifesté une certaine activité, mais ses attaques prononcées sous la protection d'un violent feu d'artillerie demeurèrent sans effet.

Sur le reste du front polonais, la situation demeure calme.

En Galicie, les armées adverses du front de la Vistule au Dniester paraissent observer l'expectative, attendant le dénouement des actions violentes engagées sur le haut Dniester. La première action de la lutte a été résolue à l'avantage de nos alliés.

L'armée austro-allemande battue s'est repliée vers le midi, sur la rive droite du fleuve. Pendant que s'effectuait cette manœuvre de repliement, les forces allemandes établies sur la gauche du front austro-allemand s'est efforcé de soutenir, par une offensive vigoureuse, l'aile gauche faiblissante de l'armée du Dniester. Cette offensive a été prononcée contre la droite russe développée sur les deux rives de la Tysmenicu entre le village de Cruszow et le confluent de la rivière avec le Dniester. Le communiqué donne le résultat négatif de cette déritative.

Plus à l'est, l'action se poursuit de Haliez jusqu'aux abords de Zaleszziki, sur les rives du Dniester.

L'ennemi semble avoir pris ici l'avantage sur nos alliés, puisque des éléments adverses ont commencé à franchir le fleuve. La défense des rives du Dniester par les Russes offre à notre avis le plus haut intérêt. Le fleuve constitue, en effet, la dernière base de résistance sérieuse en Galicie jusqu'à la frontière de Russie.

AU CAUCASE

Pétrograd, 13 juin. — Communiqué de l'état-major de l'armée du Caucase :

Le 10 juin, dans la région du littoral, cannonade et fusillade habituelles.

Dans la région d'Olty, nos éléments continuent à presser les Turcs au delà des rivières Tchorok et Tortum.

Dans la vallée de Sewritchai, nos troupes ont rejeté les Turcs de la région de Zinatchor et ont occupé leurs positions.

Afin de recouvrer les positions perdues, les Turcs ont prononcé des contre-attaques avec de grandes forces, soutenus par de l'artillerie, mais ils ont été repoussés, essuyant de grosses pertes.

Dans la vallée d'Oltytchai, nos troupes ont également pressé les Turcs avec succès, les rejetant au delà de la ligne Todon-Veritan.

Dans cette affaire, deux cents cosaques, accourant à cheval jusqu'aux tranchées turques, ont mis pied à terre et ont enlevé les tranchées d'assaut, sabrant les Turcs qu'ils y avaient surpris.

Les restes des forces turques s'enfuirent.

Dans la vallée de Passine, nous avons réprimé une tentative faite par des unités de cavalerie turque pour progresser dans la direction d'Alidjakrak.

Sur les autres fronts, aucun changement.

La région occidentale d'Olly est de nouveau le théâtre d'une lutte assez intense. La petite ville d'Olly est située sur l'Olty San (rivière d'Olly). Celle-ci reçoit sur sa rive gauche le tribut de divers affluents parmi lesquels la Tartum San et la Tchorak San. Ces deux cours d'eau forment au nord-ouest et au nord d'Olly une double ceinture. Ces appuis défensifs que tenaient jusqu'ici les Turcs sont maintenant (sans doute partiellement) au pouvoir des Russes.

La situation ne semble pas modifiée en Arménie.

Herr Dernburg est parti...

New-York, 12 juin. — M. Dernburg est parti pour l'Allemagne sur le paquebot *Bergensfjord* de la Norwegian American Compagnie.

Il s'est refusé à faire aucune déclaration et s'est efforcé de paraître de fort bonne humeur.

Sur le Front Italien

Les opérations

Une note officielle résume ainsi les premiers mouvements offensifs de l'armée :

« Dans la zone du Trentin, nos forces se sont lancées résolument en avant, corrigeant ainsi, au moins en partie, les inconvénients stratégiques d'une frontière malheureuse, comme celle qui nous fut imposée après la campagne de 1866.

« Nos braves troupes de montagne ont occupé des défilés et des sommets dont les noms rappellent d'inoubliables exploits accomplis par nos braves combattants du Trentin il y a un demi-siècle.

« Une puissante artillerie couronne les sommets et les plateaux, d'où on pourra procéder à des occupations ultérieures plus vastes ; elle bat efficacement des forts ennemis considérés jusqu'à présent comme presque imprenables et dont elle a déjà démoli quelques-uns.

« Dans le haut Cadore, on évoque le souvenir de Fortunato Calvi par l'occupation de Cortina-d'Ampezzo et d'autres points importants.

Ainsi, non seulement sont fermées les voies qui s'ouvraient à une invasion ennemie, d'ailleurs impossible, dans le territoire national ; mais on ouvre graduellement la route à une action offensive, dès que celle-ci pourra être regardée comme opportune.

« Dans la zone de la Carnie, nos alpins, solidement établis sur les défilés importants, les tiennent vaillamment, repoussant des contre-attaques réitérées de l'ennemi.

« Dans la zone du Frioul oriental, nos forces avancées prennent un contact toujours plus grand avec l'ennemi et surmontent progressivement des obstacles qui ne sont pas à mépriser.

La note ajoute :

« Les résultats obtenus et les constatations de l'excellence de notre armée ne doivent pas donner lieu à des erreurs d'appréciation optimiste en ce qui concerne la guerre actuelle, qui est âpre et difficile.

Il ne faut pas oublier, en particulier, que le terrain des opérations est presque entièrement montagneux, a été préparé par l'ennemi depuis longtemps et est défendu par des troupes nombreuses et aguerries par dix mois de campagne.

« L'armée est décidée à surmonter, à tout prix, les obstacles, les résistances et les difficultés, réconfortée qu'elle est par la sereine confiance et l'attente patiente du pays.

Aux Ecoutes

On se bat au nord de l'Italie. Les Autrichiens dernièrement bombardaient Misurina. Bâtie sur un plateau isolé, de peu de maisons autour d'un calme lac, c'est dans ce paysage de silence recueilli que la reine Marguerite vint, quand le roi Humbert fut assassiné, enfouir sa douleur et revivre ses souvenirs.

Misurina a perdu la paix de sa solitude. Les monts des Dolomites, qui sont de granit rose, reflètent maintenant des aurores moins sereines et des crépuscules de pourpre ensanglantée.

—o—

Quand les Allemands entrèrent à Senlis, ils ne jouissaient peut-être pas de toute leur lucidité. C'est pour cette raison sans doute qu'ils prirent pour soldats, en train de les guetter, les paisibles mannequins d'un tailleur.

Après avoir cassé les carreaux, ils envahirent la boutique et prirent d'assaut les mannequins. Par malheur, ils emmenèrent aussi le tailleur et sa famille.

Dans une autre rue, ils s'introduisirent chez un pharmacien et engloutirent tout ce qui s'y trouvait à consommer, même du cacao purgatif !

L'ENTR'AIDE

L'Internat des Postiers. — L'Orphelinat des Sous-Agents des P. T. T. a décidé, dans sa récente Assemblée générale, de créer un Internat où les enfants des Postiers disparus trouveront avec un abri sûr et les douceurs d'une nouvelle famille, l'instruction et l'éducation qui leur sont nécessaires.

Mlle *Valentine Thomson*, que l'on rencontre toujours à la tête de toutes les initiatives de bienfaisance et de bonté, vient de faire une visite à la propriété où sera installé cet Internat. Elle a accepté la présidence du Comité des Dames Patronnesses.

Bibliographie

La librairie Plon-Nourrit nous a fait parvenir la feuille suivante de la carte d'Europe au 1/1.000.000e : Berlin, Dantzig, Lemberg, Munich, Milan, Varsovie, Vienne.

Ces cartes dressées par les soins du service géographique de l'armée permettent, tant par l'excellence de leur exécution graphique que par l'utilisation judicieuse du coloris, de suivre très aisément le développement des opérations des divers fronts.

La feuille de Milan donne : La frontière austro-italienne ; le Trentin, la Vénétie ; les Cotes septentrionales de l'Adriatique avec Trieste et Pola.

De nouvelles feuilles sont en préparation ; nous les annoncerons au fur et à mesure de leur publication.

Ces cartes sont vendues aux prix suivants : En feuille, 1 fr. 25 ; par la poste, 1 fr. 35. Collée sur toile et pliée pour la poche, 2 fr. 25 ; par la poste, 2 fr. 35.

Nouvelles de la Journée

Dans Paris

INFANTICIDE. — Ce matin, à 5 h. 45, Mlle Rose Guinard, 24 ans, a été mis en état d'arrestation pour avoir étouffé cette nuit, pendant son sommeil, son enfant âgé de six mois, dans sa chambre, 22, rue Jules-Verne.

L'hôtelière a déclaré que Mlle Guinard était ivre lorsqu'elle est rentrée dans sa chambre hier soir.

ACCIDENT OU SUICIDE ? — Mme Pauline Lardy, âgée de 35 ans, demeurant 99, rue Quincampoix, est tombée par la fenêtre de son logement, situé au 4e étage et s'est tuée sur le coup. On ne sait s'il s'agit d'un accident ou d'un suicide.

M. Leroy, commissaire de police, informe...

UN BATIMENT S'EFFONDRE. — Par suite de vétusté, le plancher du 1er étage d'un bâtiment, 3, passage des Fours-à-Chaux, s'est effondré.

Le logement était occupé par M. Montfort et par Mme Veuve Catherine Morvillier, 52 ans. Cette dernière, seule, a été précipitée au rez-de-chaussée et fortement contusionnée sur diverses parties du corps par des débris de matériaux.

Mme Mortvillier a été transportée à l'Hôpital Saint-Louis.

LES AUTOS. — Hier soir, à 23 h. 40, avenue de la République, 39, l'auto-taxi conduite par le chauffeur Michel Sauvagne, a renversé M. Jean Comeau, 37 ans, musicien demeurant 23, boulevard de Belleville. Contusions multiples et violentes douleurs internes. Admis à Saint-Louis.

— A minuit 15, boulevard de Charonne, un autre taxi, conduit par le chauffeur Jean Capoullade, a heurté violemment une voiture à bras traînée par Maurice Rollin, plombier. Ce dernier qui a été admis à Saint-Antoine, a la clavicule droite fracturée et diverses contusions.

En Angleterre

LE TRAITEMENT DES PIRATES PRISONNIERS

Londres, 12 juin. (Officiel). — Le ministre des affaires étrangères a informé l'ambassadeur des Etats-Unis que les officiers et hommes d'équipage des sous-marins U-8, U-12 et U-14, qui étaient soumis à un traitement spécial, ont été relâchés et seront traités dorénavant comme les autres prisonniers de guerre.

Le gouvernement anglais espère que le gouvernement allemand agira de même à l'égard des 39 officiers anglais soumis au régime de la prison.

En Italie

PROMOTION ET DECORATION

Rome, 12 juin. — Le bulletin militaire de l'armée annonce que le Roi a conféré la médaille d'argent au major-général de Rossi, pour la bravoure particulière qu'il a montrée dans le combat du 3 juin, en conduisant son régiment, le 12e bersagliers, à l'assaut ; il fut très grièvement blessé.

Le *Giornale d'Italia* ajoute que le major-général de Rossi a été promu sur le champ de bataille.

En Allemagne

AU REICHSTAG ON S'ÉLÈVE CONTRE LA BRUTALITE DES GRADES BOCHES

Genève, 12 juin. — Le journal socialiste de Berne, le *Tagwacht*, publie d'intéressants détails sur un débat qui, cinq heures durant, a occupé la commission du budget du Reichstag.

Au sujet des mauvais traitements dans l'armée, nous avons déjà signalé, dit-il, que cinq membres socialistes de la commission ont produit de nombreux témoignages de scandaleuses brutalités commises par les gradés.

Des représentants de tous les autres partis ont déclaré de même avoir reçu par centaines des plaintes de soldats au front.

Le ministre de la guerre a condamné ces pratiques tout en niant qu'elles fussent érigées en système ; il a déclaré avoir réagi déjà par plusieurs circulaires et il a annoncé à la commission l'envoi d'une nouvelle circulaire ; mais, en même temps, il a invité instamment les députés à ne pas soulever ce débat en séance plénière du Reichstag pour éviter de faire croire à l'étranger que les généraux et les officiers allemands sont obligés de pousser leurs soldats au feu par la violence.

Le groupe socialiste a discuté cette invitation du ministre de la guerre et a décidé à la majorité d'y faire droit.

En Roumanie

LE GOUVERNEMENT S'OPPOSE A LA CONTREBANDE DE GUERRE

On communique de Bucarest au journal *Rieten* que, depuis quelques semaines, le gouvernement roumain exerce une surveillance très active sur la frontière autrichienne, où il a pris des mesures très sévères pour empêcher la contrebande de guerre.

Les paysans de l'intérieur y auraient concentré beaucoup de bétail, qu'ils espéraient pouvoir faire passer en Autriche, tentés par les prix très élevés que les agents autrichiens leur offraient.

Les mesures prises par le gouvernement roumain ont empêché la livraison de tout ce bétail et les paysans ont été forcés de le ramener chez eux.

Depuis huit jours, la frontière roumaine est fermée à toute exportation. On parle de supprimer le transit qui a atteint ces temps derniers des proportions inusitées.

On cite l'exemple de l'arrivée à Roustchouck de 120.000 colis postaux venant de Constantinople à destination de Berlin. Ils contenaient tous de la farine qui, par paquets de 5 kilos, était ainsi expédiée en quantités considérables en Allemagne.

Une nouvelle loi doit être prochainement votée au Parlement pour empêcher à l'avenir le transit des produits alimentaires.

En Grèce

L'ETAT DE SANTE DU ROI DE GRECE

La Légation de Grèce nous communique le télégramme suivant :

« Température 37°2 ; pouls 106 ; respiration 22.

« L'amélioration continue malgré une grande faiblesse ».

L'ASSAUT DE TOUTVENT

Un récit officiel de la prise des tranchées ennemies

Une double ligne de tranchées sur un front de 1.800 mètres, dont le contour atteint un développement de deux mille cinq cents mètres, telles sont les positions allemandes qui, devant la ferme Toutvent, entre Serre et Hébuterne, ont été conquises par nos troupes du 7 au 10 juin.

Le gain en profondeur varie de deux cents mètres à un kilomètre, car la ligne allemande formait entre les routes Serre-Hébuterne et Serre-Mailly-Maillet, un saillant accentué.

LA POSITION

La partie du plateau d'Artois où s'est déroulée cette action présente un paysage monotone de champs de blé et de betteraves, coupé çà et là de haies vives que jalonnent de grands arbres. Les villages et les fermes sont entièrement cachés dans la verdure. De larges ondulations de hauteur inégale restreignent l'horizon.

Nous occupons Hébuterne. Les Allemands sont à Serre.

Les deux villages se font face à trois kilomètres l'un de l'autre, chacun au sommet d'une légère hauteur. Les tranchées allemandes se trouvaient à mi-distance en avant de la ferme Toutvent, dont les champs s'encadrent d'une rangée de grands arbres.

Le système défensif allemand était très perfectionné ; des postes d'écoute formaient des avancées ; les boyaux de communication étaient sinueux et nombreux ; en avant était installé un réseau de fil de fer dense et large. Certaines parties des tranchées avaient été préalablement minées.

De cette organisation si complète, travail de huit mois, nos soldats n'ont plus trouvé que les débris.

Le mérite de cette destruction revient à la perfection de la préparation d'artillerie. Le réglage précis des tirs, l'emploi d'une artillerie lourde puissante, la consommation très large des munitions, ont permis ce résultat : les fils de fer étaient arrachés, les tranchées et les boyaux plus ou moins comblés, l'entrée des abris souterrains bouchée.

LES PERTES ENNEMIES

La garnison de ces ouvrages était assurée par un régiment badois, le 170e.

Cinq compagnies d'un effectif moyen de 200 hommes, qui occupaient l'ouvrage, ont été entièrement mises hors de combat. Tué ou prisonnier, aucun homme n'a échappé.

Deux compagnies qui se trouvaient en réserve de secteur, ont été, elles aussi presqu'entièrement détruites au cours des premières contre-attaques.

Il est difficile d'évaluer les pertes des autres régiments qui ont participé aux contre-attaques suivantes. Deux bataillons du 99e regiment, ramenés précipitamment de la région d'Arras et lancés dans le combat sans sacs et sans vivres, paraissent avoir beaucoup souffert.

Le nombre des prisonniers faits jusqu'au 11 juin atteint cinq cent quatre-vingts, dont dix officiers.

LES COMBATS

Les combats ont suivi les phases suivantes. Le 7 juin, assaut sur un front de 1.200 mètres ; le 8, élargissement du gain vers le Nord, et progression en profondeur ; le 9, extension des gains par un combat dans les boyaux ; le 10, prise de vive force d'une nouvelle ligne d'un développement de cinq cents mètres au sud des positions déjà conquises.

Les troupes qui ont mené ces diverses actions sont composées de Bretons et de Vendéens ; elles ont été appuyées par des unités appartenant au recrutement des Alpes.

Elles ont toutes fait preuve d'un élan et d'une résistance dignes des meilleures traditions de l'infanterie française. L'esprit de sacrifice s'est révélé une fois encore incomparable.

L'ASSAUT

L'heure de l'assaut avait été fixée à 5 heures. Dès trois heures du matin, l'ennemi, alarmé par la préparation d'artillerie et craignant d'être attaqué, avait ouvert sur nos tranchées un feu très violent. Nos batteries achevaient en même temps leur tir de préparation. Des nuages de fumée couvraient toutes les positions.

Au milieu du vacarme des éclatements, sous cette pluie de fer, les troupes d'assaut demeuraient impassibles, dans les parallèles de départ, les commandants de compagnie, l'œil fixé sur leur montre. A cinq heures exactement, d'un même mouvement, sans hésitation, toute la première ligne sortit et s'élança dans la fournaise.

En 10 minutes, elle avait dépassé les deux tranchées allemandes et parvenait au point fixé par le commandement où les officiers donnèrent aussitôt l'ordre de se retrancher. Les hommes étaient joyeux : ils criaient : « Vive la France ! », s'embrassaient ; quelques-uns ne voulaient plus s'arrêter et leurs chefs eurent quelque peine à leur faire prendre la pelle.

DANS LES TRANCHEES ALLEMANDES

La deuxième vague avait pénétré dans les tranchées ou plus exactement dans ce qu'il en restait.

Depuis la veille, les communications de ces tranchées avec l'arrière avaient été coupées par notre artillerie ; les hommes n'avaient plus pu recevoir ni vivres, ni munitions. Ils étaient blottis par petits groupes ; quelques-uns tirèrent un ou deux coups de fusil.

Les autres levèrent les mains en criant et se précipitèrent à toutes jambes vers nos lignes où les troupes de soutien eurent la surprise de voir arriver à grande allure cette troupe confuse : les mains en l'air, ils couraient en criant à tue-tête : « Kamerad ! Kamerad ! »

Ceux qui avaient essayé d'opposer quelque résistance furent rapidement mis hors de combat : chacun de nos hommes s'attachant à « son Boche ».

Un troupier qui depuis longtemps avait pu, à certains indices, repérer dans la tranchée allemande en face de la sienne, l'abri d'un officier, avait dit à ses camarades : « Pour le jour de l'attaque, celui-là, je m'en charge. » Et en effet, au jour dit, on le vit foncer à toute vitesse vers l' « offizier unterstand », et en ramener le propriétaire.

Dans les tranchées, on prit ou l'on détera six mitrailleuses plus ou moins détériorées par notre bombardement, et un matériel nombreux. Nos soldats s'amusèrent à inventorier les sacs des Allemands ; ils y trouvèrent une littérature postale assez abondante, quelques conserves de choix et, chez les privilégiés, des saucisses.

L'OCCUPATION DE LA POSITION

La position une fois conquise, il fallut la mettre en état ; rouvrir les boyaux comblés et aménager les abris.

Tout ce travail de terrassement se fit avec une remarquable célérité. Les hommes se mirent à l'ouvrage sous le feu.

L'ennemi en effet avait entrepris comme il en a coutume un bombardement systématique des tranchées perdues. Il y employa une artillerie de gros calibre (210 et 105).

Sous les obus, nos soldats ne bronchèrent point et cette impassibilité sous le feu n'est pas moins digne d'admiration que l'audace dans l'assaut. Un officier retraçant avec émotion l'attitude de ses hommes, racontait « les marmites tombaient et ils plaisantaient. »

Grâce à ce courage fait de bonne humeur et de fidélité absolue au devoir, nous avons non seulement maintenu tous nos gains en repoussant des contre-attaques, mais nous les avons par d'incessants combats, élargis en donnant à nos adversaires l'impression de la supériorité incontestable de notre infanterie.

Les Obligations de la Défense Nationale

De toutes parts on s'occupe de la question des munitions, en Russie, en Angleterre, en France. On augmente la production des usines, des fonderies, des ateliers. Toutes les forces industrielles sont mises en jeu. Soit, mais n'oublions pas qu'il y a d'autres munitions non moins essentielles : les écus et les billets de banque, c'est-à-dire ce que l'on appelle de l'autre côté de la Manche les « silver bullet's ».

Il faut augmenter la productivité de nos moyens de crédit ; il faut que les ressources provenant des bons et des obligations s'accroissent en même temps que les ressources de nos parcs d'artillerie. Il faut mettre en action toutes les forces financières. On se plaint de la longue durée de la guerre ; mais on ne l'écourtera qu'en donnant au Trésor tout ce qui lui est indispensable pour seconder l'action militaire. Nous serons d'autant plus sûrs du succès définitif que nous n'aurons pas attendu les premiers chants de victoire pour faire face à l'ennemi avec toutes nos énergies : les indécis servent mal leur pays. L'heure est venue des efforts énergiques et continus, pensons que rien n'est fait s'il reste encore quelque chose à faire, et pour aboutir vite au triomphe, inévitable, agissons sans trêve.

Le ministère de la Guerre a son artillerie de campagne et son artillerie lourde : que le ministère des Finances ait aussi l'une et l'autre ; ici ce seront les Bons aisément mobilisables, là ce seront les Obligations à plus longue distance. Le pays comprend déjà et comprendra encore davantage qu'il a un double effort à accomplir ; il ne cesse et ne cessera de souscrire aux valeurs 5 pour cent du Trésor : des munitions !

Tous les Samedis LE BONNET ROUGE parait sur 4 PAGES

La Grande Loge de France et les Loges de Berlin

Les journaux allemands annoncent que les Grandes Loges de Berlin viennent de rompre toutes relations avec les francs-maçons français et italiens.

Pour éviter toute équivoque, la Grande Loge de France déclare qu'elle n'a aucunes relations aussi bien avec les Loges de Berlin qu'avec les autres Loges allemandes.

La communication des Loges de Berlin est donc sans objet.

La Grande Loge de France n'a pas attendu cette manifestation platonique des Loges de Berlin pour, dès le mois d'août, stigmatiser comme il convenait, la solidarité affichée de la maçonnerie allemande avec les actes de barbarie commis par le gouvernement allemand et ses armées.

Le Grand Maître de la Grande Loge de France.
Signé : Général Peigné.

Préparation militaire

1.200 jeunes gens de la Fédération Nationale de Préparation militaire, en armes, sous le commandement d'un chef de bataillon, sont partis pour Meaux, par train spécial, à 7 h. 05.

FÉDÉRATION DU LIVRE — MARQUE SYNDICALE — PARIS-2e SECTION
LE BONNET ROUGE est composé par une équipe d'ouvriers syndiqués.

Le Gérant : Léon Bayle.

IMPRIMERIE FRANÇAISE, Maison J. Dangon
123, rue Montmartre, Paris (2e)
Georges Dangon, imprimeur.

LES PLANCHES

Au Grand Guignol

Le nouveau spectacle comptera parmi les meilleurs de la saison. *Depuis six mois* de *Max Linder*, est une comédie empreinte de cette ironie et de cet esprit qui ont fait la fortune de ses pièces. *La Voiture versée*, de M. Georges Courteline, est une tranche de vie parisienne, traitée avec ce paradoxe exquis et si savoureux qui sont la marque géniale de l'auteur de *La Paix chez soi*. M. *Louvigny* y est fort comique et fait valoir, ainsi que M. *Will* et Mme *Moore*, un dialogue d'une pureté presque classique. *La Griffe*, de M. Jean Sartène, paysannerie haute en couleur et d'une rudesse extrême. Le personnage principal, un vieux paysan paralytique, est tenu avec beaucoup d'art par M. *Chartol*. Mme *Jeanne Meryem* et M. *Vernaud* sont parfaits de vérité pittoresque.

Après nous, de M. André Mycho, est une bouffonnerie philosophique. Un romancier célèbre et une grande actrice sondaient un vieux garçon de bureau d'un journal parisien pour connaître l'article nécrologique qui leur sera consacré et qui, grâce à une rédaction prévoyante, est préparée d'avance dans les fiches de l'actualité. On devine les surprises amusantes auxquelles donne lieu cette curiosité. M. Semery est excellent dans le vieil huissier complice.

Marcel Sérano.

ÉCHOS

Il vient de se fonder un groupement composé de quinze artistes (dix musiciens, quatre chanteurs et un diseur) et qui, sous le titre d'*Orchestre des Alliés*, se propose de donner dans la banlieue des auditions publiques.

M. *Loubradou*, chef et manager de l'*Orchestre des Alliés*, espère ainsi pouvoir remédier au chômage dont souffrent surtout les musiciens. De plus, il accordera 8 pour 100 de la recette de la journée à notre œuvre du *Tabac pour nos soldats*, faisant ainsi d'une pierre deux coups et associant à une idée d'entr'aide une idée philanthropique.

Nous recommandons chaudement l'*Orchestre des Alliés* auprès des municipalités de la banlieue pour faciliter la tâche que s'est proposée l'*Orchestre des Alliés*. A la fin de chaque semaine nous totaliserons les versements qui nous auront été faits. Souhaitons qu'ils soient importants puisque, de cette façon, c'est un souhait de bonne chance que nous adressons à M. Loubradou et à ses quinze musiciens.

Courrier des Spectacles

Ce soir

COMÉDIE-FRANÇAISE, 8 h. — *Le Monde où l'on s'ennuie.*
OPERA-COMIQUE, 7 h. 30. — *Carmen.*
THEATRE ANTOINE, 8 h. 30. — *Zonneslag et Cie.*
PALAIS-ROYAL, 8 h. — « 1915 ! » Revue de Rip.
SARAH-BERNHARDT, 8 h. — *L'Aiglon.*

Comédie-Française. — Mardi 15 juin, en soirée à 7 h. 45 très précises : *L'Ami Fritz ; Les Fiançailles de l'Ami Fritz.* Les abonnements des mardis soirs étant terminés, toutes les places sont à la disposition du public.

Jeudi 17 juin, matinée à 1 h. 30, abonnement (billets blancs) : *Fais ce que dois ; Charlotte Corday* (Fragment du 4e acte) ; *Les Trois Muses ;* Poésies ; *Le Baiser.*

En soirée à 8 h. très précises : *La Princesse Georges ; Une visite de Noces.*

Samedi 19 juin en soirée, à 8 h. très précises : *Colette Baudoche ; Les Précieuses Ridicules.*

Vendredi 25 juin, matinée à 1 h. 30, au bénéfice de l'œuvre des Aveugles de la guerre, avec le concours des artistes du théâtre national de l'Opéra et de la Comédie-Française.

Opéra-Comique. — Jeudi prochain, à 1 h. 30, matinée de gala, au bénéfice des œuvres de Guerre, pour la rentrée de Mme Edvina, *Louise*, avec MM. Fontaine, Henri Albers, Mlle Borel ; *Sur le Front* (Mlle Chenal, M. Albers).

Samedi 19 juin, à 7 h. 45, pour les représentations de Mme Mary Garden, reprise de *Pelléas et Mélisande* (MM. Jean Périer, Dufranne, Azéma, Mlle Germaine Bailac).

Dimanche 20 juin, matinée à 1 h. 30, *Manon*, les *Soldats de France.*

En soirée, *Mignon*, pour les débuts de Mlle Edmée Favart, avec Mlle Marchal, MM. de Creus, Payan, Mesmaecker, etc.

Chez Mayol. — Dernières de Mistinguett. La célèbre fantaisiste ne donnera plus que cinq représentations de son incomparable sketch avant son départ pour Londres. Depuis la première, ce sont des salles archi-combles, et jamais Mistinguett n'a été aussi fêtée. Tout Paris voudra voir Mistinguett interpréter deux rôles bien différents où elle déploie à la fois ses talents de comédienne fine et sentimentale, danseuse et chanteuse accomplie, captivante, délicieuse, et fantaisiste inégalable. Tout Paris voudra voir comment s'habille et se déshabille Mistinguett. Aujourd'hui dimanche, matinée à 2 h. 30, même spectacle que le soir : Mistinguett et Magnard dans le sketch. Partie de concert : toutes les étoiles de Paris.

Folies-Bergère. — A 8 h. 30, soirée extraordinaire de la merveilleuse revue *Sous les Drapeaux*, dont le succès sans précédent provoque déjà des convoitises et des imitations. Il est prudent de louer ses places. Tél. : Gut. 02-59. Promenoir 2 francs.

La Cigale. — A 2 h. 30 et à 8 h. 30, deux représentations de l'immense succès de la revue *Anti-Boche ;* Irène Bordoni, Augé, Vitry.

Ba-Ta-Clan. — La revue *Te Bile Pas !* sera donnée en matinée et en soirée aujourd'hui.

LE SPECTACLE

THEATRES ET CONCERTS

PORTE-SAINT-MARTIN (Téléph. : Nord 37-53). — *La Petite Fonctionnaire.*
BA-TA-CLAN (Tél. Roquette 30-12). — T. l. s, à 8 h. 30, jeudis, sam. et dim. mat. à 2 h. 30 : *Te Bile Pas !* revue en 2 actes, de Celval et Charley.
KURSAAL, 8 h. 30. — Partie de Concert. Ballet militaire. L'Hymne de Mameli, chanté par la Manolita. Dimanches et fêtes matinée à 2 h., en semaine, à 4 h., apéritif-concert.
LA CIGALE. — T. l. soirs, à 8 h. 30, la Revue *Anti-Boche !* de MM. Celval, Charley et C.-A. Carpentier.
TIVOLI-CINEMA (14, rue de la Douane) (Tél. : 26-44). — Tous les jours, matinée à 2 h. 30, soirée à 8 heures. Autour de la Guerre. Actualités au jour le jour.
OMNIA-PATHE, 5, boulevard Montmartre, à côté des Variétés. La plus jolie salle, la plus belle projection. — Programme choisi. Actualités. Voyages.
CINEMA LAMARCK, 94, r. Lamarck (Nord-Sud). La Fédération a l'avantage d'informer tous res et demie, cinéma-concert, comédie.
LA FAUVETTE (58, av. Gobel.). — Tous les soirs *L'Héritier présomptif*, vaudeville en 2 tableaux de MM. Mauprey et Kolb.
CHANSONIA (10, b. Beaum.). — Tous les soirs, *Miss Tourlourou*, opérette en 2 actes de MM. Mauprey et Pougaud.
FANTASIO (96, boul. Barbès). — Tous les soirs *Le Mariage de Pépéta*, opérette à grand spectacle, de MM. Alcide et Henri Varna. *Mansuelle* joue le rôle d'*Anatalos* qu'il a créé au Concert Mayol.
GRAND GUIGNOL, 20 bis, r. Chaptal (Centr. 28-34). *Depuis six mois ; La Voiture Versée ; La Griffe ; Après Nous !*
COMEDIE-ROYALE. — T. l. j., à 4 h. mat. et un. 1 fr. — *Sous l'Orage ; Viens-tu à Tipperary*, revue de Dominus et M. Mérall.
CONCERT MAYOL. — Tél. Gut. 68-07. — Mistinguett, la célèbre fantaisiste, dans son sketch avec Magnard. Partie de Concert : Pélissier et toutes les étoiles de Paris.

CINEMAS ET ATTRACTIONS

CINEMA DES NOUVEAUTES AUBERT-PALACE, 24, boulev. des Italiens. — T. l. j., de 2 h. à 11 h., Actual., progr., varié, interes. Orc. symph. Exclusivité, sent. : *La Femme Nue. Sur le Front.*

PETITES ANNONCES

OFFRES D'EMPLOI

ON DEMANDE, violoniste, mandoliniste ou joueur accordéon pour accompagner chanteur. S'adresser Louis Raffin, 36, rue de Ménilmontant, Paris (20e).

ON DEMANDE un linotypiste ayant quelques notions d'allemand. S'adresser : Imprimerie Bereznïak et fils, 12, rue Lagrange.

ON DEMANDE pour le bourgeron, mécaniciennes chez elles. S'adresser à l'atelier, 68, boulevard Sébastopol, Paris.

ON DEMANDE musiciens et jeune chanteuse pour accompagner auteur-chansonnier. — Henri Grondin, 38, rue Fessard, Paris.

ON DEMANDE un agent très au courant du commerce des liquides, ayant déjà et visitant clientèle des grands cafés, pour introduire une marque faisant grande publicité. Forte commission. Il est nécessaire de produire de hautes références du passé et garantir un chiffre d'affaires. Ne pas se présenter. Ecrire avec détails à M. Crispin, 5, boulevard Beaumarchais, Paris.

DEMANDES D'EMPLOI

TRAVAUX DE COPIE. Monsieur sérieux et instruit demande travaux de copie à faire chez lui. Références. S'adresser M. Martini, 40, rue d'Amsterdam.

DEMOISELLE, 21 ans, ex-répartitrice de coopérative, bons certificats, demande emploi analogue. Mlle Georgette Charbonnier, 3, rue de la Chapelle, Saint-Ouen (Seine).

MECANICIENNE, machine Singer « à jours » demande emploi. Bonnes références. Ecrire : Mlle Jeanne Noux, 59, boulevard Voltaire.

JEUNE HOMME libéré service militaire, connaissant bien la librairie et la mercerie en gros, cherche emploi. — P. Suchet, 30, rue des Halles, Paris.

MECANICIEN (automobiles), cherche emploi ; s'occuperait réparation et entretien ; au besoin conduirait. Louis William, 7, rue du Grand-Prieuré, Paris.

ON DEMANDE emploi quelconque de 9 h. du matin à 6 h. du soir. Brunel, 8, rue de Bièvre (5e).